

Mois d'Octobre.

CASUS.

Gilbertus, parochus dives, omnia bona sua, quæ ex solis beneficii sui redditibus per multos annos sedulò collegerat, testamento suo reliquit Bonifacio fratri suo, nullomodo indigenti. Hic quidem primò, bonâ fide, cum gaudio pingnem hæreditatem suscepit. Sed paulo post, ex fortuitâ lectione cujusdam libri, quem in bibliothecâ testatoris repperat, cœpit dubitare: 1o. Nùm frater sacerdos, ex oblatiis altaris Christi locupletatus, potuisset, sine gravi culpâ, disponere eo modo de bonis suis? 2o. Nùm ipse posset tutâ conscientîâ eadem bona retinere?

Quarè anxius consilium petit à confessario, qui ut in re tanti momenti securiùs respondeat, quærit:

1o. An clerici habeant verum dominium bonorum suorum ecclesiasticorum?

2o. An iidem dicta bona malè impendentes teneantur ad restitutionem?

3o. Quid consulere, quidve præscribere debeat Bonifacio?

Presque toutes les conférences répondent que le prêtre a un vrai domaine sur tous ses biens ecclésiastiques.

Mais toutes s'accordent à dire que le prêtre, après avoir pris sur ces biens ce qu'il faut pour un honnête entretien, est obligé, à titre de charité mais non de justice, d'employer le reste en bonnes œuvres. Par conséquent, toutes répondent que le prêtre, qui a mal usé de ces biens, n'est point tenu à restituer, et qu'il faut conseiller à Boniface d'employer en œuvres de charité le bien qu'il a reçu de son frère, mais non lui en faire une obligation.

nia
1
aut
pat
tout
ou
un
con
2
serv
le p
enco
c.-à-
quel
en v
tions
d'éc
saint
3o
c.-à-
en vi
ment
plaisi
parm
doctr
tretiè
Sum.
"spe
"est
4o.
si les
au cle
S. Al
qu'à l